

# PORTRAIT

## Hommage à Ylla

**G**allimard a réédité cette année *Le petit lion* et *Des bêtes*, livres d'images photographiques de Ylla. La génération de bibliothécaires qui a tant aimé *Deux petits ours* ou d'autres albums que publiait en 1952, 54 et 55 la Guilde du livre de Lausanne, avait envie de vous en dire un peu plus sur Ylla.

Femme photographe, Camille Koffler traversa la vie avec l'élégance d'un personnage de Cocteau, portant avec légèreté un talent incroyable.

Pour les cinéphiles on peut la décrire comme une parfaite héroïne hawksienne. Elle servit d'ailleurs de modèle au personnage joué par Elsa Martinelli dans « Hatari » (1962), « Mama Temboo », celle que les éléphants prennent pour leur mère, et John Wayne pour la femme de sa vie...

Née d'un père roumain et d'une mère yougoslave, Camille Koffler arrive à Paris vers 1930 pour étudier la sculpture, mais se passionne pour la photo, devient l'élève de Ergy Landau et se spécialise dans les photographies d'animaux. Assez vite un éditeur lui commande *Chiens et chats* et *Les petits et les grands*, deux ouvrages dont le tirage dépassa 100 000 exemplaires.

En 1940 la guerre la chasse de Paris. Elle prend le dernier paquebot pour les USA. A New York elle travaille entre autres pour le zoo du Bronx et publie *Le petit lion* qui eut un succès fabuleux. Avec l'argent gagné elle réalise son rêve : partir photographier les animaux dans leur cadre naturel. Elle part pour le Kenya et en rapporte son chef-d'œuvre *Les animaux d'Afrique* puis, à l'invitation du Maharadjah de Mysore, aux Indes où elle trouve la mort près de New Delhi, dans un accident, alors qu'elle préparait *Petit éléphant*. Dans le texte de l'album *Les animaux des Indes* elle raconte :

« ... Nous cherchions des mères avec leurs petits, nous tombons sur une femelle avec un petit de deux ans, qui nous regardent, chose surprenante, sans bouger. Mais pas de chance, ma lentille de 150 mm me lâche ; et je m'aperçois avec consternation que je n'ai plus de pellicule en noir et blanc, si bien que je dois employer la lentille de 300 mm avec de la pellicule pour la couleur. Akbar, mon capricieux éléphant, n'arrêtait pas d'agiter ses énormes oreilles, et tout cela n'arrangeait rien. Le petit rhino pénètre dans le fourré, en ressort et revient près de sa mère, mais avec la lentille de 300 mm je ne peux prendre qu'un seul rhino dans l'objectif. Nous avons continué à avancer, et voilà que nous retrouvons « la mère et l'enfant » — la mère prenait son bain de boue et

le petit la regardait. Mais j'étais toujours handicapée par cette lentille. C'était à devenir enragée. Pour une fois que j'aperçois deux rhinos qui ne demandent pas mieux que de poser, mes appareils me lâchent... »

Dans ses photographies Ylla a su dire des choses fortes et graves avec simplicité. Ses photographies informent, rendent compte : le pelage du lion, la peau des éléphants, les comportements de jeu, etc. Cela n'exclut pas l'émotion ni la tendresse.

Les enfants, sans se tromper, ont trouvé dans ces images de la beauté et de la grâce des jeunes animaux comme une image d'eux-mêmes.

*Elisabeth Lortic  
Annie Pissard*

Photo Ergy Landau  
pour la Guilde  
du livre.

